

CAPRICCI présente

SEGUNDO PREMIO

un film de **ISAKI LACUESTA**
et **POL RODRIGUEZ**





CAPRICCI présente



SEGUNDO PREMIO

un film de **ISAKI LACUESTA**
et **POL RODRIGUEZ**

DISTRIBUTION

CAPRICCI FILMS
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

PROGRAMMATION

CAPRICCI FILMS
programmation@capricci.fr
01 89 16 93 51

RELATIONS PRESSE

Vanessa Fröchen
vanessa.frochen@gmail.com
06 07 98 52 47

MATÉRIEL PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR :

www.capricci.fr

Espagne, France - 2024 - 1H47 - 1.33:1 - 5.1

AU CINÉMA LE 16 JUILLET



A close-up photograph of a person's hands playing a dark-colored electric guitar. The person is wearing a red and white striped wristband with a circular logo featuring a stylized hand icon and the word "mad'ext". The background is blurred, showing warm, glowing lights.

SYNOPSIS	6
NOTE D'INTENTION	8
ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS	10
BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS	16
FICHES ARTISTIQUE ET FICHE TECHNIQUE	18



SYNOPSIS

Grenade, fin des années 90. En pleine effervescence artistique, un groupe de rock indépendant traverse une période mouvementée : la bassiste quitte le groupe et cherche sa place en dehors de la musique, le guitariste est plongé dans une dangereuse spirale d'autodestruction tandis que le chanteur est confronté au processus difficile de création de leur troisième album. Personne ne sait encore que ce disque changera à jamais la scène musicale espagnole.



NOTE D'INTENTION DES RÉALISATEURS

ISAKI LACUESTA : L'idée de départ était que le film ne soit pas destiné aux fans de *Los Planetas*. Notre volonté était qu'il puisse être regardé par quelqu'un qui ne connaît rien au groupe, et pourrait même penser qu'il s'agit d'un groupe imaginaire. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé avec l'équipe technique : il y avait beaucoup de personnes d'autres pays ou d'autres générations qui ne connaissaient pas *Los Planetas*, et les ont découverts grâce au film. Ce qui nous a surpris, en revanche, c'est la portée émotionnelle du film. Nous n'avions pas conscience d'avoir fait un film capable d'émouvoir autant le public — nous l'avons découvert au fur et à mesure des projections.

POL RODRIGUEZ : Et c'est grâce à la musique de *Los Planetas*. L'émotion que dégage leur musique nous apporte cette dimension supplémentaire. Ensuite, c'est aussi parce que c'est une histoire qui parle d'amitié, d'amour et de la poursuite des rêves — des thèmes qui touchent tout le monde.

À PROPOS DE LOS PLANETAS

Originaire de Grenade, *Los Planetas* est l'un des groupes emblématiques du rock espagnol contemporain. Dès le début des années 1990, ils jouent un rôle central dans l'émergence de la scène indépendante dans leur pays et deviennent une référence dans le paysage musical hispanophone.

Porté par la voix singulière de Jota (Juan Ramón Rodríguez), le groupe développe un univers sonore où se mêlent rock alternatif, pop psychédélique, shoegaze et, plus récemment, des influences issues du flamenco traditionnel andalou. Leurs textes oscillent entre introspection, surréalisme et références mythologiques ou populaires.

Leurs premiers albums studio, notamment *Super 8* (1994) ou *Una semana en el motor de un autobús* (1998) ont marqué toute une génération et ont été salués par la critique. Avec plus de trente ans de carrière, *Los Planetas* continuent d'influencer de nombreux artistes de la scène actuelle et restent aujourd'hui une figure centrale du rock en Espagne.

ENTRETIEN AVEC ISAKI LACUESTA ET POL RODRIGUEZ

Quelle est la génèse du projet ?

Isaki : Le film était initialement développé par Jonas Trueba. Nous avons abandonné la trame narrative qu'il avait imaginée mais nous avons gardé son concept, c'est-à-dire un film musical joué en direct par de vrais musiciens. Le scénariste, Fernando Navarro, est resté. Il connaît mieux que quiconque *Los Planetas* et l'ambiance de Grenade dans les années 1990 car il était serveur dans des bars et salles de concert. Il a ainsi réuni de nombreuses histoires et anecdotes pour créer le récit du film, mais nous avons raconté notre version de l'histoire, différente de l'approche initiale de Jonas.

L'histoire a beaucoup changé ?

Isaki : Il ne reste que la référence à Saturne (l'un des chapitres est intitulé "Le Retour de Saturne", c'est également le titre international du film) dont émane de nombreuses légendes. Cela renvoie aussi bien au mythe de Saturne qui dévore ses enfants, à l'image des rockeurs condamnés à mourir jeunes, qu'à cette gigantesque planète dont la rotation dure 27 ans.

Mais je crois que ni Jonas ni nous ne voulions faire un film musical ou un biopic conventionnel.

Le générique d'introduction précise qu'il ne s'agit pas d'un film sur *Los Planetas*, cette liberté prise vis à vis de l'histoire officielle était importante pour vous ?

Isaki : Comme nous l'avons dit, cette histoire pouvait être racontée de mille façons différentes et aurait pu embrasser le point de vue de chacun des membres du groupe. Ce qui nous intéressait, c'était de capturer une vision collective. Jota (le leader de *Los Planetas*) nous a laissé toute liberté pour l'adapter comme on voulait, de la même manière qu'il demande à son label de lui laisser faire l'album comme il l'entend. Il n'y a eu aucune limite imposée, ni de sa part ni des autres membres du

groupe. On sait que lui et le guitariste ont vu le film, et on pense que leur premier batteur et May (la bassiste qui quitte le groupe au début du film) ne l'ont pas vu. Mais personne ne s'est opposé au projet.

Vous avez aussi changé les noms des personnages, renforçant cet aspect biopic fantasmé.

Isaki : Juridiquement nous aurions pu utiliser leurs vrais noms mais, ce qui nous importait, c'était de capter une certaine atmosphère, celle de Grenade dans les années 90, et l'ambiance au sein du groupe : la création de l'album, leurs amitiés, les conflits... Le groupe représenté est bien *Los Planetas* mais cet environnement (créatif, relationnel, festif) pourrait être celui d'un autre groupe. C'est avant tout l'histoire de jeunes dans un moment et à un endroit précis, et nous devions raconter ce qui a pu se passer selon nous, entre le plausible et l'imaginaire. Il n'était pas question de chercher des éléments tangibles ou vérifiables pour combler les trous de mémoire du groupe. On mêle donc la musique, la réalité et la fiction.



Pol : C'est aussi pour cela que nous avons donné au récit un aspect fantastique plutôt que documentaire. Jota aime les comics, *Los Planetas* aime la science-fiction, les séries B... Dans *Una semana en el motor de un autobús* (l'album dont la genèse est racontée dans le film), il y a une chanson qui s'appelle *Ciencia ficción* dont le clip est réalisé par Jess Franco. On a utilisé ces références pour introduire de la fiction dans l'histoire, qui est découpée comme des cases de bande-dessinée et dont chaque chapitre s'ouvre avec un titre.

Isaki : Dans ce registre, Fernando Navarro, qui a de l'expérience dans le fantastique et le cinéma de genre, a beaucoup apporté. Au-delà de l'écriture, il a apporté des idées originales. Par exemple, quand le guitariste est dans le coma, on pensait filmer ses convulsions mais il a proposé que le personnage lévite à la place. Finalement, ce plan de lévitation fonctionne super bien. Son implication n'a pas seulement permis de capter la réalité de Grenade, mais aussi d'intégrer la fiction.

En parlant de fantastique, le film a une dimension vampirique.

Isaki : Dans la tradition du cinéma fantastique, le vampire est l'aristocrate qui suce le sang des travailleurs. Lorsque j'ai rencontré *Los Planetas*, je leur ai expliqué que mon intuition était que le film serait l'histoire d'un vampire et d'un fantôme.

Le vampire est le chanteur qui a besoin d'aspirer l'énergie et les histoires des autres pour les faire siennes, et le fantôme est le guitariste

qui a tendance à disparaître et à vivre dans l'ombre. Dans la mise en scène et la photographie, nous avons beaucoup travaillé sur cette idée. Ce sont des personnages qui sont toujours enfermés, que ce soit à l'intérieur ou caché derrière des rideaux. D'autre part, May, la seule à avoir fui ce monde, est celle qui vit le jour. Quand ils la rencontrent, ils sont surexposés.

Il y a aussi la question de la drogue, le vampire n'est pas si éloigné du junkie.

Isaki : La première chose que j'ai dite à Jota avant de commencer le film, c'est que je pensais beaucoup à *The Addiction* d'Abel Ferrara. Plus généralement, je pensais à tout ce cinéma des années 90 qui, comme la musique de l'époque, n'était pas prédestiné à toucher un large public. Chaque décennie a sa spécificité et, celle-ci a pleinement embrassé la radicalité artistique. Il me semble que la frontière entre le commercial et les marges est, à cette époque devenue poreuses : les films de Ferrara, Jim Jarmusch Abbas Kiarostami et Aki Kaurismaki sortait en salles de au même moment où Nirvana, Pearl Jam et *Los Planetas* passaient à la radio.

Le cinéma, c'est avant tout Frankenstein. C'est l'art du montage, fait de bric et de broc, qui vient exhumer dans les cadavres des *rushs* toutes les images dont on peut avoir besoin. C'est la nature même du cinéma. Il embrasse toujours l'idée de résurrection. Le poète Max Jacob a dit que le cinéma est l'art des morts vivants, dès les années 1910.





Le film est une coréalisation, comment avez-vous expérimenté cette dynamique de groupe ?

Isaki : Dès le début, j'ai voulu que le film soit très autobiographique mais je conçois le tournage comme un travail d'équipe.. Pendant le tournage, Pol me disait d'ailleurs que nous avions une dynamique similaire à celle du chanteur et du guitariste. Toutes les décisions créatives sont prises par les membres de l'équipe technique et artistique : les acteurs, les producteurs, les scénaristes, les musiciens, le directeur de la photographie, les ingénieurs du son. Ils apportent tous une contribution considérable. Il est vrai qu'en tant que réalisateur, vous avez le premier et le dernier mot, mais à moins d'être un véritable idiot, il est bon de s'ouvrir à l'avis des autres..

Pol : Le tournage allait commencer quand Isaki a appris qu'il ne pourrait pas être sur le plateau pour des raisons familiales. Il m'a alors demandé, d'ami à ami, de le remplacer physiquement. J'ai travaillé avec lui comme assistant réalisateur sur *Un an, une nuit* et nous avons travaillé à distance, Isaki regardait les images tournées en temps réel grâce à une connexion en ligne. Par ailleurs, je pense que le travail d'assistant n'est pas purement mécanique : il implique déjà des apports personnels, que j'ai pu développer ici.

Quels étaient vos principes de mise en scène ?

Isaki : J'essaie de faire en sorte qu'aucun de mes films ne ressemble au précédent. Dans le cas de celui-ci je me suis demandé à quel point je pouvais expérimenter, alors qu'il s'agissait probablement de mon film le plus grand public. Depuis le début, je me suis beaucoup identifiée à ce qu'a dit Jota, à savoir qu'il avait l'ambition d'atteindre le public le plus large possible, mais qu'en même temps, il ne voulait rien faire qui puisse le changer en tant qu'artiste pour y parvenir. *Los Planetas* faisait des chansons très brutes, avec beaucoup de distorsion, mais aussi des hymnes qui pouvaient être scandés par la foule. En ce sens, nous voulions que la photographie du film ne soit pas celle d'une image numérique immaculée, mais qu'elle ait quelque chose d'aléatoire et de différent, pas sale, mais avec des tonalités imprévues.

On a donc voulu faire un film qui mute, comme les chansons qui changent de rythme tout le temps. On ne demande pas à un album d'avoir une unité de style, et je ne pense pas qu'on doive demander cela à un film non plus. C'est pourquoi, à chaque fois que nous changeons de personnage, la forme et le style changent.

Comment avez-vous appréhendé le genre musical ?

Isaki : Généralement l'intrigue d'une comédie musicale dépend uniquement des chansons. Dans *Segundo Premio*, l'histoire avance indépendamment de la musique du groupe. C'est pourquoi on a aussi de la musique composée pour le film, plus électronique, pour maintenir le rythme et l'ambiance entre les morceaux. De ce fait, on a tenu à tourner avec des musiciens, plus qu'avec des acteurs. Le guitariste, Cristalino, est musicien et Mafo, le batteur, était *road manager* du groupe à l'époque. Seul le leader est joué par un acteur, Daniel Ibáñez, qui est aussi musicien. Même les ingénieurs du son sont authentiques car la musique devait être jouée et enregistrée en direct. On ne voulait pas utiliser *Los Planetas* en playback, ça aurait forcé le groupe à l'imitation, entraînant un manque de naturel. Ce qu'on cherchait, c'était justement capter cette réalité. C'est par exemple ce qui est fascinant avec la découverte de *Get Back* de Peter Jackson qui alterne les moments musicaux et des discussions entre membres des Beatles. Tout l'intérêt est là : voir comment des amis construisent une œuvre et comment ils s'amusent.

Entretiens réalisés en janvier 2025



FILMOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Isaki Lacuesta (à gauche) et Pol Rodríguez (à droite)

ISAKI LACUESTA :

Isaki Lacuesta est né en 1975 à Gérone. Après un Master en création documentaire à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, réalise son premier long-métrage en 2002, *Cravan vs Cravan*. Le cinéaste remporte deux fois la Coquille d'Or au Festival de San Sebastian, d'abord en 2011 pour *Los pasos dobles* puis en 2018 avec *Entre dos aguas*.

Il réalise ensuite *Un an, une nuit* (2022), présenté en compétition à la Berlinale, avec Noémie Merlant et Nahuel Perez Biscayart sur les conséquences des attentats du Bataclan.

Son œuvre a été présentée dans des institutions prestigieuses telles que le MoMA à New York et le Centre Pompidou à Paris, qui lui a consacré une rétrospective en 2018, présentant notamment ses correspondances avec Naomi Kawase.

POL RODRIGUEZ :

Né en 1977 à Barcelone, Pol Rodríguez débute sa carrière dans le cinéma en tant qu'assistant réalisateur au début des années 2000, collaborant sur des films de José Luis Guérin, Claudia Llosa, Agustí Villaronga ou Lluís Miñarro.

En 2016, Rodríguez réalise son premier long métrage, *Quatretondeta*, présenté et primé au Festival de Málaga. Il travaille une première fois avec Isaki Lacuesta en tant qu'assistant réalisateur sur *Un an, une nuit* en 2022 avant de coréaliser *Segundo Premio* en 2024. Le film est primé dans les principaux festivals nationaux tels que Malaga, Valladolid et San Sebastian avant de représenter l'Espagne aux Oscars et de remporter trois Goyas (meilleure réalisation, meilleur montage et meilleur son).

A black and white photograph of two men on a motorcycle at night. The man in front is wearing a leather jacket and smoking a cigarette, while the man behind him looks forward. The motorcycle's headlight illuminates the road ahead. Streetlights are visible in the background.

FICHE ARTISTIQUE

Le Chanteur **Daniel Ibanez**
Le Guitariste **Cristalino**
May **Stéphanie Magnin**
Le Batteur **Mafo**
Le Bassiste **Chesco Ruiz**
Le Claviériste **Daniel Molina**
Santa **Edu Rejon**

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Isaki Lacuesta, Pol Rodriguez**
Scénario **Isaki Lacuesta, Fernando Navarro**
Image **Takuro Takeuchi**
Son **Diana Sagrista, Alejandro Castillo, Eva Valino, Antonin Dalmasso**
Montage **Javi Frutos**
Musique **Ylia**
Décors **Pepe Dominguez**
Costumes **Lourdes Fuentes**
Producteur **Cristobal Garcia**
Production **La Terraza Films, Aralan Films, Ikitu Films**
Coproduction **Capricci, BTEAM Prod, Sideral Cinema, Los Ilusos Films, Toxicosmos AIE**
Distribution **Capricci**



capricci